

Canada le 15 septembre 2013

**Georges Ouégnin veut bruler la Côte d'Ivoire
si on s'en prend à sa famille.
Fernand Ahibo, 19 ans de protocole répond
à l'ancien Directeur du Protocole d'État**

NB. : N'ayant pas connaissance de l'existence officielle de la Dignité d'Ambassadeur en Côte d'Ivoire, j'utilise le titre de ancien Directeur du Protocole d'État, au lieu d'Ambassadeur.

Monsieur,

Comme vous le savez, je ne suis ni n'ai été ni membre ni sympathisant d'aucun parti politique, en Côte d'Ivoire. A titre personnel, je me suis tenu à l'écart de toutes activités politiques et de toutes manifestations publiques, à l'exception du Canada où j'ai été président d'un bureau de vote, lors de la 41^e élection générale fédérale, tenue le 2 mai 2011, qui a vu la réélection du très honorable Stephen Harper, comme premier ministre du Canada;

Cependant votre déclaration parue dans les médias ivoiriens, en août dernier nous interpelle et m'interpelle, en raison de son extrême gravité au moment où en Côte d'Ivoire, cette année semble être porteuse d'espoir. Espoir d'un progrès vers un nouveau départ, riche du passé.

Selon l'article publié qui porte votre signature et qui semble ne pas avoir été démenti, il y est écrit ce qui suit : « ... si l'un de ces journaux, dont les responsables ont absolument le droit de prendre fait et cause pour qui ils veulent, ne s'était pas attaqué, non pas à moi seul, mais aussi à ma famille. Ma famille qui est pour moi, quelque chose de sacré ».

« ... Je vais faire un aveu et désormais, ce sera ainsi, chaque fois qu'on s'en prendra indirectement ou directement à ma famille. »

Si mes supplications avaient de l'effet sur M. Henri Konan Bédié, il n'y aurait jamais eu le 24 décembre 1999 et la Côte d'Ivoire aurait fait l'économie de toutes les meurtrissures, toutes les haines, toutes les fractures, tout le sang du peuple ivoirien versé inutilement depuis la disparition du père fondateur, Félix Houphouët-Boigny. Je n'en dirai pas plus...

Vous avez trop dit, Monsieur.

Le ton menaçant tout aussi grave, vous poursuivez et je cite : « *Maintenant, si ceux qui se sont érigés en propriétaires de la Côte d'Ivoire veulent que je parle d'autres choses, s'ils veulent que je mette fin au devoir de réserve que je me suis imposé sans discontinuité depuis la mort du Président Houphouët-Boigny, alors, je les invite à continuer à s'attaquer à ma famille* »

Monsieur, ma contribution n'est pas polémique mais simplement contre explicative et pleines de supplications.

Pour les lecteurs, je me présente :

Fernand Ahibo, affecté en 1982, au Ministère des affaires étrangères par le président Félix Houphouët Boigny que j'ai servi très honoré, dans une précédente fonction, à Yamoussoukro (voir ma proximité avec mon « MAÎTRE », au sens noble du terme et celui que j'appelle respectueusement « **Nanan Houphouët** », plus bas. Je suis Président de société et lobbyiste au Canada.

En réalité, malgré l'âge et l'époque, vous n'avez pas changé. Le président Houphouët Boigny très respectueux du rôle de chacun dans la société vous a toujours protégé contre vents et marrées.

Plusieurs fois, on a frôlé les ravins du pugilat ; heureusement les concernés ont adopté le profil bas. Quelques exemples :

L'ancien maire de Yamoussoukro et dynamique ancien ministre qui voulait simplement associer quelques habitants à l'accueil du président Portugais, à Yamoussoukro ;

Le tout puissant gendre du président. Les efforts du premier ministre Alassane n'ont pas donné de résultats. Il a fallu « les » interventions du président Houphouët Boigny ;

Alassane, lui-même ; au point où, il n'était pas le bienvenu aux obsèques de celui dont il a été le premier ministre ; heureusement, la raison a envahi votre cœur. Voici Alassane président et certainement encore président.

Le protocole n'est-il pas synonyme de discrétion, de savoir-faire et de savoir dire ? Pour les éminents services rendus, vous avez très largement bénéficié de votre fonction :

De prestigieuses distinctions nationales et internationales dont celle de Grand Officier de la Légion d'honneur de France;

Du pays : un capital de sympathie, de respect et d'affection. En l'absence du gouverneur Nairay, de Belkiri et de Mme Plazanet, vous restez l'image politique d'Houphouët. La larme coulée, à la Basilique, lors des obsèques du défunt président a fait de vous un symbole vivant. Moi, c'est en ce moment que j'ai pleuré la mort de Nanan Houphouët ;

Je me souviens d'une confiance que vous m'avez faite car elle met en relief votre dévouement et le sacrifice investi : « Il m'appelait au téléphone en pleine nuit – 2h-3h du matin, pour lui faire écouter l'actualité du monde. Le sommeil dans les yeux, je captais sur ma radio, différentes chaînes d'informations. Rassuré pour « sa » Côte d'Ivoire, le Président se rendormait ».

Également du pays : selon les médias, un litige vous oppose à la BAD - un grand immeuble au Plateau, quand l'on a une idée des salaires en Côte d'Ivoire. Par contre, aux obsèques de C.Y., votre adjoint direct, de surcroit votre neveu ou oncle, nous avons dû faire le tour des Mairies pour avoir la logistique. Voici pourquoi, pensant à moi-même, la dernière roue de la charrette, j'ai demandé et obtenu mon affectation dans une ambassade.

Très visible, au premier rang pour accueillir le Roi du Maroc. La Côte d'Ivoire compte près de 120 ambassadeurs, en fonction et dignement à la retraite, reconnaissants leur nouveau statut, leur honneur est sauf.

Vos enfants : Vous avez toujours mis vos enfants au-dessus du protocole et de la hiérarchie. Quelques cas :

- Votre fils qui se pavane à la Basilique avec un talkie-walkie de la Présidence durant les funérailles de Nanan Houphouët, alors qu'il n'est pas un agent du protocole; Paradoxe, 98% des professionnels du protocole n'en avaient pas.
- Votre fille qui assiste à l'audience que le Premier ministre Alassane accorde à Michael Jackson, en visite en Côte d'Ivoire ;
- Votre fille qui prend la place des cadres très actifs du PDCI, à Cocody ;

« ... Après l'investiture de Yasmina en qualité de candidate du PdcI, j'ai été, avec toute ma famille, rendre visite au Président Bédié, lequel avait été invité à prendre part à cette cérémonie ... ». Selon le site web de l'Assemblée nationale, le PDCI a 88 députés ; ce qui veut dire, 88 présences ? de Bédié, pour le même objectif.

Tandis que, selon une hôtesse à l'aéroport, « Guillaume Houphouët nous gêne par sa simplicité ». Il est pourtant le fils du père de la nation ivoirienne.

- Et bien d'autres cas.

Pierre Elliott Trudeau a été premier ministre du Canada du 20 avril 1968 au 4 juin 1979 et du 3 mars 1980 au 29 juin 1984 selon le site web du premier ministre. Son fils aîné Justin Trudeau, né le 25 décembre 1971, tente de se faire élire premier ministre du Canada, certainement aux prochaines élections. Pour sa campagne, il a mis en vedette son nom de famille et mis en relief son prénom, armé d'un cheminement rempli de passion dont un combat caritatif de boxe contre un sénateur, de surcroît champion de karaté. Ceci pour dire qu'en occident, on cultive sa célébrité. Papa n'est nullement une clé passe partout; encore moins, brûler le pays pour qu'en chœur la population dise « AMEN » à la famille sacrée de l'ancien Directeur du Protocole. Justin a remporté le combat de boxe et l'investiture de son parti.

Vos états de service

Pour la jeunesse de notre pays et d'ailleurs, vous énumérez vos états de service qui sont selon vous : « J'ai servi avec affection, loyauté et dévouement, pendant plus de 40 ans, la Côte d'Ivoire. D'abord avec le Président Houphouët-Boigny, jusqu'à sa disparition, puis avec le président Henri Konan Bédié, jusqu'à son départ du pouvoir, puis avec le général Guéi et enfin, avec le président Gbagbo... »

Je crois savoir qu'en venant s'installer à la Présidence, Gbagbo, élu en 2000, Président, avait déjà son directeur du protocole d'État; celui-ci a été nommé en octobre 2000. Sous toutes réserves, un problème de bureau semble s'être posé. Gbagbo aurait alors pris une décision pour installer son directeur du protocole. Une cérémonie d'hommages semble avoir clos le bicéphalisme.

Humblement, à votre place, j'aurais démissionné après le mandat écourté du président Bédié; car le vaillant Officier Guéi, successeur n'est pas le choix du Président Houphouët-Boigny. A tort ou à raison, il estimait que la place du militaire était dans les casernes. A moins bien entendu d'en démissionner et de faire acte de candidature sans les armes.

Permettez-moi de vous rappeler ce qui suit : A ma prise de service au Protocole, je suis venu me présenter et me mettre à votre disposition. Vous m'avez reçu et prodigué des conseils, notamment : « **au protocole, il faut d'abord aimer celui qu'on sert et le servir fidèlement avec dévouement** ». Galvanisé par cet

accueil, j'ai religieusement suivi ces précieux conseils. Mieux mon admiration pour vous s'est encore accrue. Paradoxe d'amour qui cultive bien des considérations en servant le général Guéi.

J'étais mou, selon vous ; Mou, non, j'avais une autre approche du protocole : simplicité, pédagogie et courtoisie. Durant ces années, j'ai regardé, réfléchi et forgé pour devenir forgeron du protocole.

Pour preuve, c'est moi que vous avez désigné pour accompagner la Première Dame, la gracieuse Thérèse Houphouët Boigny, en tournée africaine pour sa Fondation internationale N'Daya », consacrée à améliorer la santé, le bien-être, et l'éducation des enfants en Afrique;

C'est aussi moi pour servir Alassane, premier ministre. Son chargé du protocole en formation sur le protocole en France pour un mois. Revenu, Alassane, ayant vu la différence m'a demandé de rester à son service. J'ai souhaité ne pas m'habiller en dépouillant Saint Pierre. C'est ainsi que nous avons été deux agents du protocole à la Primature.

Dans ce rôle, j'évitais d'être collé au premier ministre, préférais être en avant et lui me suivait. Pour l'histoire, j'ai tenté en vain de meubler un album photos du président Houphouët tout seul, sans succès.

Bien qu'affecté dans une ambassade, c'est encore moi, selon ma hiérarchie que le président Bédié a désigné et demandé la mutation pour servir au service du protocole, à Paris. Pour la première fois, j'ai dit non merci à l'administration.

Permettez-moi de vous raconter une petite anecdote. Au Canada, j'ai eu l'honneur d'être invité à voyager avec le premier ministre dans « son » avion, pour le sommet du G20, à Cannes. Mieux, dans l'avion officiel, j'ai été installé dans la cabine de pilotage. Ce qui fut un grand honneur.

Cinq minutes avant l'arrivée du Premier ministre Harper, nous sommes montés dans l'avion, à la demande de son directeur de la communication. Le Premier ministre Harper est arrivé, a ouvert sa portière et est monté dans l'avion. Je n'ai pas vu son directeur du protocole. Elle n'était pas à l'aéroport ni au départ ni au retour ou y est restée très discrète.

Pourtant, à ce sommet, le premier ministre Canadien a eu les honneurs de ses homologues du G20 et pour causes : Le gouverneur de la Banque du Canada a été nommé président du Conseil de stabilité financière ; les partenaires du G20 ont approuvé le Plan d'action de Cannes pour l'emploi et la croissance économique, initié par le Canada - vaste Plan qui trace la voie du rétablissement de la croissance économique. Enfin, le Canada, selon la communauté internationale est un exemple dans de nombreux domaines ; « ses finances publiques restent relativement saines ». Le Canada est aussi un des rares pays dont les banques internationales ne présentent pas de risque systémique.

Comme vous voyez, le séjour de la délégation canadienne à ce sommet fut pavoisé de roses. Il est aussi bon de mentionner que le Canada est un modèle de développement pour les pays en développement. La plupart de nos problèmes ont leur solution au Canada, seul pays membre du G8 qui a depuis de nombreuses années un budget excédentaire ou équilibré (source doc. du G8).

Mon constat : le protocole ivoirien a été érigé en actes spectaculaires. Spectaculaires pour qui ? sûrement pas pour le président Houphouët Boigny qui jouit d'un rayonnement planétaire. Pour un bain de foule du président, les stades sont des cadres convenables, avec des activités populaires. Au fil des années, d'importantes économies auraient pu être réalisées : économie humaine, matérielle et financière. Ne pas

être à l'aéroport était diversement interprété. De Korhogo, d'Abengourou, de Man, on fonçait, à l'aéroport, au péril de sa vie et de celles des populations, le long des routes pour voir décoller ou revenir le président. Le protocole semble absorber peu d'agents permanents, de nos jours, il suffit à chaque citoyen de respecter sa place dans la société. De se présenter ponctuel et seul à une invitation lorsqu'il en est ainsi indiqué. Il en est de même de la sécurité. Le président qui est au service de son peuple a une sécurité allégée et discrète.

En revanche, la communication semble jouer un plus grand rôle. C'est le responsable qui apporte des précisions ; prend le pouls de la population ; soigne l'image de marque de l'autorité. Une formule répandue en occident. Du protocole, l'on semble oublier le rôle digne d'éloges de la section privilèges et immunités, basée au Ministère des Affaires Étrangères.

A la tribune des Nations Unies et réaffirmé le 30 septembre de cette même année, à Grand-Bassam, Alassane a fait part au monde entier de son ambition de « Faire de la Côte d'Ivoire, un pays émergent, d'ici 2020 ». Pour ma part, je crois que cela est parfaitement réalisable en très peu de temps. Nous avons les ressources humaines. La vaillance du peuple Ivoirien n'est plus à prouver. Voilà, selon un auteur ce qui manque aux pays en développement : « 1. Éthique comme principe de base; 2. Intégrité; 3. Responsabilité; 4. Respect des lois & règles; 5. Respect des droits des autres citoyens; 6. Amour du travail; 7. S'efforcer à apprendre et à investir; 8. Volonté de bien faire; 9. Ponctualité; 10. **Aimer son pays** et vouloir y vivre en paix». Les planteurs Ivoiriens ont eu ces valeurs et ont donné raison à Houphouët pour battre en quantité cacaoyère son voisin et en dominer la production mondiale.

Devenu pays émergent, chaque centime de l'État providence sera géré comme la prunelle de nos yeux. La discipline financière et la saine gestion des fonds publics ne seront plus de vains mots. Dans les pays dits industrialisés, l'État réduit sa présence au profit du privé. Difficile sera la vie d'une éventuelle école du protocole, votre projet semble-t-il.

Voici pourquoi, imitant le premier ministre Seydou Diarra, éminent diplomate et gestionnaire chevronné, le 3 mai 2001, agent temporaire, j'ai rendu ma démission de la fonction publique, au titre du départ volontaire à la retraite, afin de profiter des promesses contenues dans la décision du conseil des ministres qui est notamment : le gouvernement aidera les intéressés recyclés opérateurs économiques à obtenir des marchés publics.

Ainsi donc, la presse ne mérite-elle pas notre respect et considération ? et pourquoi pas un solide soutien pour plus de moyens et de réelle Liberté ? Nul n'est infallible. Il n'y a que celui qui ne fait rien qui ne se trompe pas. Vous avez trimé pendant 40 ans. En 40 ans, vous n'avez cassé aucun œuf ? Répondez et la parole sera libérée. Un appel de l'auteur de l'article, comme l'a fait Alassane avec l'auteur de la chanson « Ma lettre au Président », aurait désarmé le journaliste ; votre grandeur aurait certainement été son prochain article sans toutefois dissoudre le fond du premier.

Au décès de Nanan Houphouët, un de ses collaborateurs, fils de Djékanou est rentré tranquillement dans sa localité et s'est mis au service de la population. Avec son carnet d'adresses, de la petite bourgade, il en a fait une commune, ensuite une sous-préfecture et désormais semble-t-il, un département, doté d'infrastructures économiques et sociales de qualité. Nanan Houphouët, dors en paix, ton Apôtre de Djékanou t'honore. Moossou scrute l'horizon, dans l'attente de son fils.

Mes années Nanan Houphouët

J'ai été débauché de l'hôtel Ivoire pour gérer le Président golf club de Yamoussoukro. Mon recruteur m'a demandé d'adresser une lettre? au Président de la République. La direction de l'hôtel qui me prédestinait à la gestion de l'hôtel Ivoire après un passage à *Cornell University* aux États-Unis, s'est opposée à la présidence, en proposant un autre agent.

J'ai dû prendre la décision d'y aller afin de ne pas faire ombre à Coulibaly Dossomon, Chasseur à l'hôtel Ivoire au moment où j'y étais réceptionniste chargé des statistiques. Il s'intéressait à ce que je faisais; je l'y associais chaque soir. Quelques années plus tard, il est devenu le directeur de la Réception. Je l'ai revu dans cette fonction et en a été très fier. Opérateur économique au Canada, j'ai enfin appris sa *nomination de directeur* général de l'Hôtel Président de Yamoussoukro et directeur général par intérim de l'Hôtel Ivoire, bien des années plus tard, après une formation à *Cornell University*. *Ce détail a son importance.*

Revenons au sujet. Après un stage en France, quelques mois plus tard, me voici en fonction, à Yamoussoukro. Nanan Houphouët demandait à voir telle personnalité, on lui répondait qu'elle était au golf. Telle autre, même réponse.

Que font-ils au golf? Président, vous avez nommé un jeune au golf et il y a mis tout le monde. En effet, j'étais au travail à 6 heures du matin et ne rentrais chez moi qu'à minuit. La journée, sur le golf et le soir dans les foyers pour en faire la promotion.

On venait de Yamoussoukro : Konan Yao Patrice, la famille Agbassi, etc ..., les enseignants et les élèves. De Dimbokro : les asiatiques, notamment. De Bouaké, d'Abidjan et d'ailleurs, les débutants, les amateurs et les professionnels.

Un après midi, Nanan Houphouët débarque au golf pour d'une part, marcher et d'autre part, se préparer pour l'inauguration du Président golf club de Yamoussoukro avec des invités tels, le Sud-Africain Gary Player, champion mondial de golf, le président Richard Nixon (1969-1974), le chanteur Barry White et autres personnalités internationales. Voici pour Nanan Houphouët, un autre cadre; lui qui adore marcher.

Au cours d'une des visites du président Houphouët–Boigny au golf, je l'informe d'un constat personnel : ma crainte pour la paix en Côte d'Ivoire. En effet, Nanan Houphouët est adulé en Côte d'Ivoire, par les Ivoiriens et non Ivoiriens; paradoxalement, les équipes ivoiriennes étaient des victimes, à l'extérieur. Je craignais le trop plein du verre et sa conséquence, la culture de la violence. Il me promet d'en reparler et y réfléchir.

Démission n'est pas synonyme d'instabilité, mais pour moi la recherche de diverses expériences professionnelles. En 1982, je rends ma démission du golf et change mon fusil d'épaule et atterris, à la Direction du Protocole d'État. Le directeur du protocole d'État verrouille l'accès au Président, à ses collaborateurs, par un cordon invisible.

Éloigné de Nanan Houphouët, je n'ai pu lui renouveler ma crainte. Le match de football ASEC-Kotoko a rompu le calme légendaire de nos concitoyens. Le vase a débordé.

Nanan Houphouët a su inculquer aux Ivoiriens une force émotionnelle et réflexive à la tradition de la paix et du travail; il leurs disait : retournez à la terre dans vos villages. Je suis arrivé prolétaire à Yamoussoukro et en suis reparti prolétaire. Mais heureux de mon modeste salaire; fier et comblé de son affection, de son enseignement et de ses nombreuses visites. De l'argent et des biens, il attendait certainement que je lui en demande. Je lisais cela dans son regard – « Fernand Ahibo, encore trop jeune pour ça »; Intérieurement, je me le disais : Erreur, Nanan Houphouët, car avant de venir à Yamoussoukro, j'ai géré à 24 ans le budget de plusieurs ministères dans le gouvernement du Libéria. Ministre des finances, à cette époque, Madame Ellen Johnson Sirleaf, actuelle 24^{ème} Présidente du Libéria. Gagné par la nostalgie du pays, le cœur plein d'éloges de mes supérieurs, j'ai rendu ma démission pour rentrer en Côte d'Ivoire. Je ne suis pas venu à Yamoussoukro pour faire fortune matérielle mais connaître Nanan Houphouët puis m'enrichir de son parcours, digne d'un conte de fées.

Monsieur l'ancien Directeur du Protocole, avant la disparition du père fondateur, Félix Houphouët-Boigny et avant, selon vous, votre épisode avec Bédié, la Côte d'Ivoire aurait fait l'économie de toutes les fractures et tout le sang du peuple ivoirien versé inutilement, **si vous n'aviez pas érigé un cordon qui nous empêchait de voir Nanan Houphouët, moi aussi, j'aurais contribué à éloigner le calice de culture de la violence de notre beau pays.**

Même en voyage, à l'extérieur du pays, le téléphone vous permettait de tout décider. Si bien qu'en votre absence, le protocole faisait désordre.

Au Protocole d'État, vous avez été chef d'orchestre, musique et instruments. Parmi nous, pourtant, de hauts cadres dont un ambassadeur, votre adjoint, auparavant, Doyen du corps diplomatique en Tunisie.

Moi aussi, je suis venu vous voir pour m'inquiéter sur l'avenir du Protocole d'État. Ma démarche n'a pas eu d'écho auprès de vous. L'organisation protocolaire de la cérémonie solennelle d'assermentation du nouveau président Alassane Ouattara est encore négativement dans la mémoire des Ivoiriens et des invités étrangers, malgré les efforts des agents en place. Le protocole a rendu l'âme.

Pour le bonheur de nombreux Ivoiriens, mon cri de cœur et un défi public à l'ancien Directeur du Protocole d'État

En réponse à un journaliste, Nanan Houphouët a dit : Il y a deux grands personnages au monde qui n'ont jamais écrit un mot mais qui sont cependant les plus lus au monde, Jésus et Mahomet. Ses disciples ont fait connaître jusqu'aux extrémités de la terre leur prestigieux parcours.

Monsieur l'ancien Directeur du Protocole, implicitement et politiquement, Nanan Houphouët vous y invite. Et moi aussi. C'est un cri du cœur que je vous lance; il est aussi de nombreux Ivoiriens et Africains. Nous avons enterré Nanan Houphouët. Vous ne pouvez pas vous l'enterrer en refusant d'enrichir notre patrimoine culturel du parcours de celui que nous cherchons avec torche, en pleine journée. De grâce, ressuscitez- le.

En cela, la Côte d'Ivoire compte de nombreuses belles plumes. Pour ma part, je m'extasie à contempler la forme et l'excellente finition des écrits de Venance Konan.

En 1983, j'ai bouclé un manuscrit, ma contribution *d'hommage* à Nanan Houphouët – le Titre : « La Côte de Boigny ». Au moment où la côte d'ivoire s'écroulait financièrement, Alassane Ouattara est appelé en

pompier; paradoxalement, le nom Félix Houphouët-Boigny était intact, encore très côté. Je l'ai fait lire par un de ses amis : Arthur Conte; Secrétaire d'État à l'Industrie et au Commerce (1957), écrivain, historien et président de l'(ORTF) Office de radiodiffusion-télévision française (juillet 1972 – octobre 1973)

Et à l'Ambassadeur de France Jacques Kosciusko Morizet, directeur du cabinet du président de la République Française (1946-1953) puis **Directeur du cabinet de Félix Houphouët-Boigny, ministre délégué** à la présidence du Conseil puis ministre d'État (1956-1957) - qui l'ont lu, m'ont félicité de l'initiative. Le premier nommé, lui-même auteur de plusieurs ouvrages, l'a transmis à un éditeur et m'y a organisé une rencontre.

J'ai décidé d'attendre car c'est la même année que le transfert de la capitale ivoirienne à Yamoussoukro avait été proposé. En outre, j'envisage de lui consacrer une exposition photos, vidéos et pensées, libre et gratuite en ligne.

Mon vibrant appel aux Ivoiriens

J'ai eu le grand honneur de servir avec dévouement et loyauté, avec le cœur et l'âme, le premier ministre Alassane Ouattara, comme chargé du Protocole. L'homme était pressé. Il avait beaucoup à faire. Il enjambait les escaliers de la Primature, trois par trois. Nous devions le suivre. Les journées de travail étaient presque sans fin. Au bout de 100 jours, Alassane se présente devant les Ivoiriens avec un bilan ... positif, malgré, la dure crise financière. Beau, élégant, stylé et fascinant ; les Ivoiriens en sont fascinés. Nous, ses collaborateurs, les premiers fascinés. Tous nous vivions une autre Côte d'Ivoire. Des collaborateurs dévoués au travail ; ce sont : Sidya, Gon Coulibaly, Brou, Koupaki (Mr. rigueur et méthodologie) et bien d'autres. Je rêvais silencieusement déjà de sa présidence, un jour prochain.

L'élection présidentielle arrive. La situation politique et sociale est tendue. Je rends public, mon vote qui pourtant devrait rester secret. Je ne vote pas le candidat de mes rêves, Alassane Ouattara mais Laurent Gbagbo que je ne connais ni d'Adam ni d'Ève ; que je n'ai jamais rencontré ni par personne interposée afin de lui donner un dernier mandat non calamiteux. A la manière soviétique, accueillir le candidat Alassane en 2015 pour un mandat de sept ans, avec des collaborateurs technocrates et non politiciens, dans un pays calme, uni et au travail. Le Front Républicain FPI-RDR, certainement en 1995 me conforte. Mon choix de vote ne fut pas une utopie, car les ententes sont possibles.

Le futur candidat Alassane, soyez assuré de mon bulletin en 2015. J'espère aussi que le pompier Ivoirien, Bédié fera de même. J'ai consacré à Alassane un article, à l'occasion de son premier sommet du G8, en France : (<http://news.ahibo.com/spip.php?article1698>).

Et Bédié sauva le pays. Bédié l'incompris, la force tranquille. Le choix du Président Houphouët-Boigny parmi des personnalités qui fidèles à Houphouët ont maintenu la Côte d'Ivoire dans son prestige et dans son rang; ont fait honneur à notre pays : Ékra, Alliali, Banny, Akoto, Fologo, Bombet. Plus jeune, Tidiane Thiam (courtisé par les sociétés privées les plus prisés en occident) – pour ne citer que ceux – la. Son choix s'est porté sur Bédié, sûrement après de longues réflexions.

- Pourquoi à genoux, n'avoir pas supplié Houphouët de renoncer à nommer Bédié ?
- Bédié est avancé en âge, c'est évident. Houphouët, l'a été. Avez-vous assisté à la rencontre d'une branche politique, pour autant ?

Lorsque l'on comprendra dans nos pays qu'on élit un candidat pour ses résultats passés et ce qu'il veut faire, alors les textes seront paroles d'évangile.

Et c'est ce Bédié qui est paradoxalement diffamé publiquement si bien qu'une réponse de sa part, il l'a certainement jugée inopportune. C'est évident ; après le coup d'État en 1999, voici en 2013, « votre » coup d'État, contre Bédié.

Monsieur l'ancien Directeur du Protocole, chaque Ivoirien a en tête la culture des vertus, du compromis, de la raison et du dialogue, des œuvres de Nanan Houphouët. Ces mines d'or sont devenues des cendres, conséquences de la crise en Côte d'Ivoire. Si vous avez encore des révélations à faire, n'attendez pas, faites-les. Ne dit-on pas que la vérité rougit les yeux mais ne les casse pas? La France devenue grande et puissante est passée par une révolution.

Ivoiriennes mes sœurs, Ivoiriens mes frères

La paix est encore fragile. Je ne cherche ni nomination ni enveloppe (démarrée avec un dollar, ma société ahibo.com, avant l'embargo onusien valait cinq millions de dollars US). Je ne cherche pas de décoration ; selon les textes, après 19 ans de service, j'y ai droit. Je ne cherche pas des honneurs, on ne paie pas les factures avec. Tout ce que je recherche et demande dans ma prière quotidienne, c'est la paix dans mon pays d'origine. Une paix qui permette aux jeunes d'être en activités professionnelles et aux planteurs d'être dans leurs plantations sans être tués. Ressuscitons plutôt le slogan « le développement de la Côte d'Ivoire repose sur l'agriculture ». 41% de la production mondiale du cacao qui est ivoirien ne provient pas des laboratoires mais de la sueur de nos pères et mères et de leurs manœuvres de toutes nationalités.

Être au service du président de la République, fut-il un Français, un Américain, un Libanais ou un Chinois est mon devoir.

Ivoiriennes et Ivoiriens, l'actualité nous relate notre dur quotidien : Nos enfants à l'école dans les pays limitrophes ; quel est leur traumatisme quotidien? difficile de l'évaluer. Nos mamans nos sœurs et nos femmes, handicapées, violées ou tuées. Les cimetières peuplés de nos parents. Nous-mêmes, sans emploi, dormons à la belle étoile ou dans un salon. Ce panorama décrit ne dépeint pas exactement la triste réalité de chacun qui perdure ; 3 ans, 5 ans. Le pays, lui, s'appauvrit. Ce tableau est-il la vie de notre rêve ? Si oui, alors vivons là pour 10 ou 15 ans et rien n'aura changé.

Si non, ce qui est mon choix. Je vous supplie, imitons les Asiatiques qui mécontents, expriment leur mécontentements par plus d'ardeur au travail. Qu'on aime Alassane, Gbagbo et Bédié ou qu'on ne les aime pas. Qu'on l'a voté ou non. Qu'on soit nordiste ou non. Mettons-nous au-dessus de toutes considérations et évitons de participer à toute marche, toute protestation, toute manifestation, tout acte répréhensible. Résultat, la Côte d'Ivoire sera meilleure et nous avec. Il y a du potentiel en chacun de nous. Restons sourds aux appels des politiciens. Les t-shirts distribués ne paient pas nos factures. Les lieux des réclamations, protestations et manifestations sont l'assemblée nationale, les conseils généraux, conseils municipaux, conseils de village et autres institutions similaires, réservées exclusivement aux élus. 5 ans ou 10 ans voire même 15 ans à Alassane, sont vite finis.

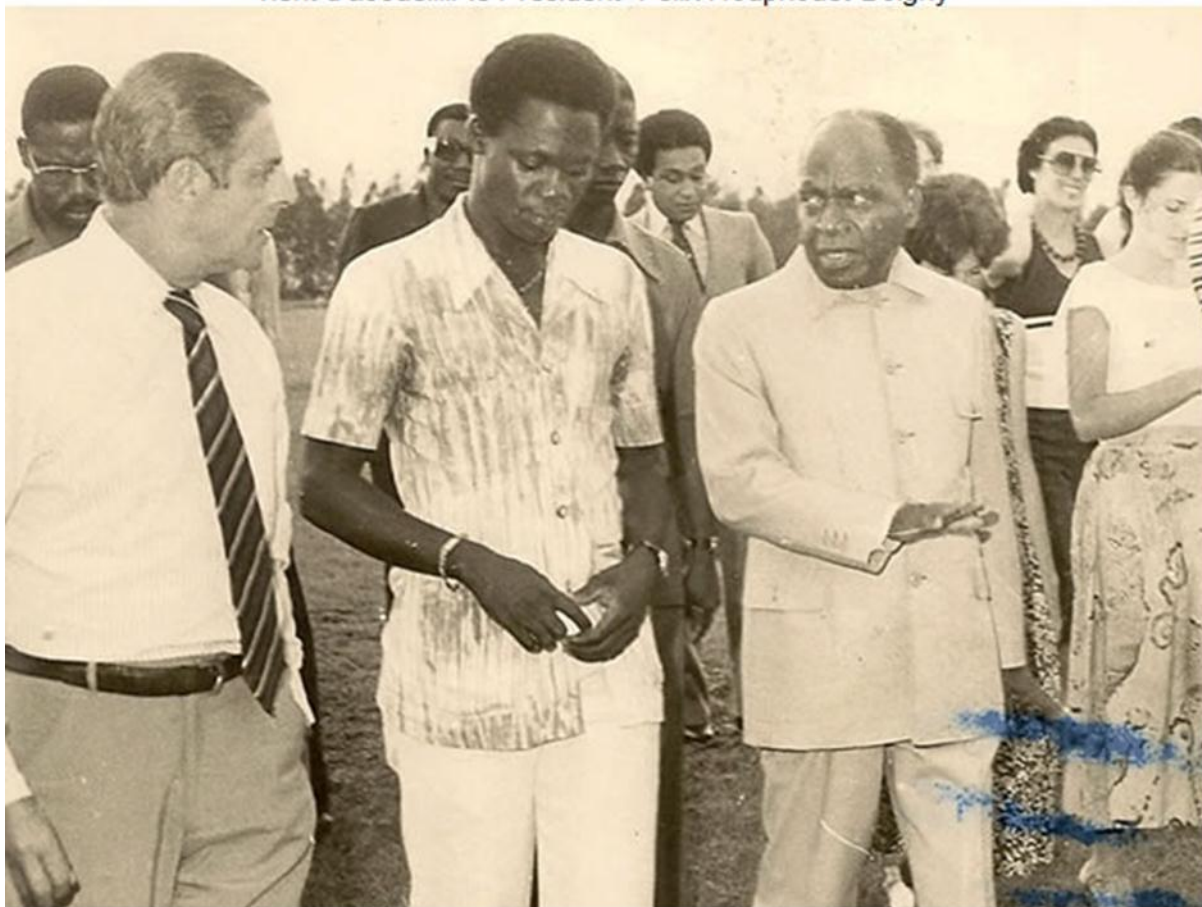
Ensemble réfléchissons aux deux choix présentés. Surtout, laissons la politique aux politiciens. L'opposition doit jouer son rôle de s'opposer, comme sous d'autres cieux. Imaginons les rues sans jeunes, les politiciens resteront sans soutien et les cimetières vides.

Monsieur l'ancien Directeur du Protocole, je vous prie de bien vouloir me pardonner si vous trouvez offenses dans mon intervention. Selon vous, votre famille est sacrée. Nanan Houphouët a aussi attisé en chacun de nous les braises non de haine mais de respect et d'amour. Selon vous, Dieu est témoin de vos affirmations. Vous êtes témoins des œuvres, de la grandeur et de la hauteur de Nanan Houphouët. La côte d'Ivoire est sacrée pour les Ivoiriens et pour tous ses amis.

Pour terminer, permettez-moi de citer Martin Luther King, Jr., apôtre non violent de l'égalité entre les races : « Les trois dimensions d'une vie achevée : **La longueur de la vie** est la démarche intérieure de chaque homme en vue de ses fins et ambitions personnelles. **La largeur de la vie** est la préoccupation extérieure du bien-être d'autrui. **La hauteur de la vie est la montée vers Dieu.** La vie achevée est un triangle cohérent. » et il poursuit : « A nos adversaires – à votre capacité d'infliger la souffrance, nous vous conduirons à l'épuisement par notre capacité d'endurer ».

Je vous remercie. Fernand Ahibo

Fernand Ahibo, Directeur du Président Golf Club de Yamoussoukro
vient d'accueillir le Président Félix Houphouët-Boigny



Fernand Ahibo donne un cours de golf au Président Houphouët-Boigny.
A sa droite, l'Ambassadeur Georges Ouegnin et M. Konan Yao Patrice



Fernand Ahibo, Chargé du Protocole du Premier Ministre Alassane Ouattara

